

Jean-Michel Arzur *

« Trois questions », ce sont les premiers mots du passage qui nous intéresse plus particulièrement ce soir. Des questions dont on verra quel sort leur réserve Lacan, mais qui, d'emblée, me sont apparues comme venant redoubler la structure même de ce texte qui est la transcription d'une émission, diffusée en deux parties sous le titre *Psychanalyse*, dont on ne retient plus que le nom qui circule, *Télévision*. Il s'agit d'un dialogue entre Jacques Lacan et Jacques-Alain Miller, alors jeune philosophe, filmé par Benoît Jacquot, encore inconnu du grand public.

Plusieurs choses ont déjà été dites à propos de ce média particulier qui véhicule la voix et le regard, objets à partir desquels Lacan se propose de parler en ramenant invariablement chaque question de son interlocuteur au lieu précis *d'où* elle se pose. Sait-on si cette intervention de Lacan a pu faire événement, au-delà du cercle analytique ? A-t-on pu en recueillir d'une façon ou d'une autre les effets ? C'est une question que je me suis posée en travaillant le texte. On peut supposer que Lacan visait quelque chose en parlant de psychanalyse, comme il en parlait à son séminaire, à cette heure de grande écoute. Ne voulait-il pas vérifier, à ce moment précis de son enseignement, l'effet de son dire au-delà de « ceux qui s'y connaissent, [...] des analystes supposés ¹ » ?

Qu'il choisisse la *télé*, mettant ainsi l'accent sur l'objet plus que sur le média, n'est pas non plus anodin pour l'époque. Les années 1970 sont précisément celles de la diffusion de masse de cet appareil dans tous les foyers français. Je me souviens très bien de l'arrivée de ce bel objet futuriste – que l'on dirait vintage aujourd'hui –, cet écran sur pied et cerné de blanc ressemblant au scaphandre des cosmonautes qui avaient marché sur la Lune quelques années auparavant, un style très *Space Age*, à l'instar de la collection Courrèges de l'époque. J'étais donc, sans le savoir encore, moi aussi « aluné ² », c'est-à-dire que ce produit de la science, résultat d'une combinaison de calculs mathématiques, venait d'entrer immédiatement dans mon petit monde familial et de s'y acclimater, à moins que ce ne soit l'inverse.

Me reste cependant l'image de cet étrangeté bel objet dans l'appartement familial. C'est sûr que la télé n'a plus cet effet aujourd'hui dans ce monde où pullulent les écrans et où on vous QRCode pour un oui ou pour un non.

C'est donc de cela qu'il s'agit dans ce texte : des effets du réel ou peut-être, pourrait-on dire, des effets consécutifs à tout avènement du réel ³. Lacan en donne une illustration avec l'alunissage d'une fusée et les premiers pas de l'homme sur la Lune, qui sont le résultat de ce que peuvent produire les petites lettres de la science « où s'atteste pour la pensée l'irruption d'un réel ⁴ ». Pourtant, aussi phénoménal que soit cet événement, une fois passé l'effet de nouveauté, « le philosophe ⁵ » qui sommeille en chacun retrouve bien vite ses habitudes, son habitat, soit son monde fantasmatique que Lacan rapporte à cet écran des mots du journal par lequel les *nouvelles* lui arrivent.

Il est frappant de constater comment Lacan aborde les trois questions kantienne - empruntées à Agostino de Dacie. Cette façon dont Lacan va *ne pas* répondre aux questions mais plutôt y trouver à redire, met en valeur le malentendu propre au dialogue et cerne, en creux, la question du savoir qui court d'un bout à l'autre de ce texte.

– *Que puis-je savoir ?* Le discours analytique ne l'admet pas, dit Lacan. Le savoir est déjà là, c'est l'insu que sait de l'inconscient.

– *Que dois-je faire ?* Lacan prend cette deuxième question du point de vue de l'acte, toujours singulier, et non du devoir ou d'une morale universelle. C'est l'éthique subjective qu'il convoque ici, c'est-à-dire une option face au réel qui est relative à chaque discours. D'où sa réponse à partir du discours analytique : « C'est ce que je fais, de ma pratique tirer l'éthique du Bien-dire ⁶. »

– Quant à ce qu'il *m'est permis d'espérer*, Lacan renvoie la question à celui qui la pose : « *Ce qu'il vous plaira* ⁷ », tout en faisant entendre que l'espérance mène parfois au pire et que le seul espoir que peut donner l'expérience analytique est de pouvoir « tirer au clair l'inconscient dont [chacun est] sujet ⁸ ».

L'articulation de ces questions est à situer du côté de celui qui parle, l'analysant qui tente de cerner ce dont il pâtit. C'est précisément à ne pas satisfaire sa demande de réponse que l'analyste ouvre une voie possible vers « un savoir qui le dépasse ⁹ », qui le détermine et auquel il est assujéti. C'est ce que je déduis de cette façon dont Lacan traite ces questions, dans une sorte de retournement qui conduit à la disparition du *je* de l'énoncé, présent dans la question, au profit de ce qu'il est comme effet, savoir sans sujet.

Tout au long de *Télévision*, Lacan semble indiquer aux analystes l'écueil qui consisterait à recouvrir ce que Freud a mis au jour, le « non-sens du rapport sexuel ¹⁰ ». Dans ces mêmes années, Lacan revient sur la question de l'interprétation, en tant qu'elle vise « le réel de l'inconscient ¹¹ », soit ce qui vient constituer « cette limite ¹² » à la vérité qu'on ne peut dire toute. Cette thèse de l'ex-sistence de l'inconscient à un discours ¹³ se déduit à nouveau d'une phrase de Lacan sur laquelle je me suis arrêté, alors qu'il parle de l'effet « objectif ¹⁴ » de ces questions qui lui sont adressées. Je donne la citation quelque peu tronquée : « C'est moi qu'elles font objet à ce qu'il choie de ce discours, au point d'entendre qu'il les exclut, – la chose ¹⁵ [...]. »

C'est parce que, au contraire de la philosophie, le discours analytique ne « répond pas ¹⁶ » à ces questions – voire les exclut – que le psychanalyste relaie cet objet cause, « d'y faire figure de quelqu'un ¹⁷ », dit Lacan. Mais cet objet qu'il décline en *abjet* ou *abjection* ou qu'il nomme ailleurs « *falsus*, soit le chu en latin ¹⁸ », fait entendre la dimension à la fois de faute et de chute. On pourrait dire que l'analyste se tient en lieu et place de cette « faille dont se dit l'être ¹⁹ », ce reste de l'opération langagière, et, de ce fait, cause les dits de l'analysant. La place de l'analyste a été précédemment évoquée comme rebut de la jouissance, ce qu'on ne saurait mieux situer – encore – « *objectivement* que de ce qui dans le passé s'est appelé : être un saint ²⁰ ». Mais le fait d'occuper cette place n'est pas seulement un résultat, cela a également des conséquences. Lacan fait le parallèle entre ce que ces « quelques oreilles à cette télé ²¹ » peuvent bien entendre de son discours et « bien des étrangetés des faits de saint ²² ».

Cette formulation équivoque se retrouve dans une autre expression du passage qui nous occupe lorsque Lacan évoque « les faits de l'inconscient ²³ ». Il fait ici référence à l'avènement de la psychanalyse à la suite de ce qu'il a nommé « l'évènement Freud ²⁴ », que l'on peut considérer comme une coupure épistémologique qui impacte les discours de l'époque. Quelques mots sur les conditions qui l'ont préparée et que Lacan situe en un « carrefour historique ²⁵ », où l'émergence de l'éthique des utilitaires vient faire rupture avec l'éthique aristotélicienne et produire un changement de discours. La *théorie des fictions*, promue par Jeremy Bentham ²⁶, constitue une véritable critique philosophique et linguistique qui aboutit à une mise en question de toutes les institutions humaines, et met en évidence leur nature foncièrement verbale, fictive, d'artifice. *L'éthique à Nicomaque* se soutenait des idéaux du maître et le Souverain Bien, dans son équivalence au plaisir, appartenait à la nature, soit au divin. Si l'éthique des utilitaires propose une même modalité de régulation de la jouissance, liée aux universaux, les fictions du langage prennent toute leur importance au point de

venir en lieu et place du divin. Il y a donc, à cette époque, une rupture avec la transcendance.

Dans l'allocution télévisée que l'on peut visionner sur YouTube, lorsqu'à la question : *Que puis-je savoir ?* Lacan avance : « Rien qui n'ait la structure du langage ²⁷ », Jacques-Alain Miller dit : « Ça répète Kant. » Réponse de Lacan : « Justement pas malgré la référence à la logique, ça le répète à ceci près [...] il y a eu la découverte des faits de l'inconscient. » Les concepts *a priori* constituent, pour Kant, la forme de notre entendement. Sans cette condition, aucune expérience ne serait possible. Nous y reconnaissons la structure du langage qui impose la limite dans laquelle il est possible de savoir.

Kant ²⁸, Newton ²⁹ et Swedenborg ³⁰ sont contemporains d'une époque – XVII^e et XVIII^e siècles – durant laquelle se développe la science européenne. La pensée scientifique se fonde sur le rejet de l'empirisme au profit de la démonstration rationnelle. Elle doit être non seulement « strictement vérifiable ³¹ » mais également « enseignable à tout le monde ³² » du fait de sa réduction aux formules mathématiques. Revenons à l'auteur de la théorie de la gravitation universelle, qui fut un « choc [...] pour les discours de son époque ³³ ». Si Newton écrit cette loi à l'aide de chiffres et de lettres, il concède qu'elle ne dit rien de *qui* a mis les planètes en mouvement, ni comment chaque masse sait sa distance des autres. « "Dieu, lui, le sait" – et fait ce qui faut ³⁴ », répondait-il aux questions de ses contemporains. Se délimite donc logiquement le lieu insituable de ce qui ex-siste à ce système « mathématiquement fermé ³⁵ ». Pour Kant, l'Idée de la raison (Âme, Dieu) régule, unifie notre expérience, mais reste cependant inconnaissable. Dans le séminaire *L'Identification* ³⁶, Lacan évoque, à ce propos, la fonction de l'Un, de la norme comme règle universelle. Mais, à l'instar de Newton et Swedenborg, Kant ne peut se passer du postulat divin exigé par la raison pratique. Ainsi, la réponse de Lacan « ne répète Kant qu'à ceci près ³⁷ » : à l'Idée de la raison, il substitue le « réel-de-la-structure ³⁸ ».

Si Lacan rapproche science et psychanalyse, l'une et l'autre supposant « un savoir dans le réel ³⁹ », il signale la ligne de démarcation entre la première qui chiffre l'énergie constante d'un système fermé, et la seconde qui conçoit un au-delà de ce système homéostatique. Lorsque Freud écrit son « Au-delà du principe de plaisir », il produit une véritable subversion éthique, de ramener « la jouissance à sa place ⁴⁰ ». En effet, elle n'en avait pas dans l'éthique d'Aristote pour qui l'intempérance, le « corps des désirs sexuels ⁴¹ », était reléguée du côté du *Bestial*.

À la suite de Freud, Lacan distingue le *Drang* de la pulsion, de l'énergie dite naturelle, qui « est une constante numérique ⁴² ». Cela permet, dit-il, de « différencier vigoureusement l'éthique de la psychanalyse ⁴³ » et celle d'Aristote qui se superpose au principe de plaisir freudien, principe de constance qui comme toute formation humaine ⁴⁴ sert à « refréner la jouissance ⁴⁵ ».

C'est sans doute en cela que Swedenborg est celui des trois philosophes qui fait exception, celui que Kant, malgré sa fascination pour ce scientifique quelque peu illuminé, ne suivra pas sur ce qu'il a tenté d'écrire du rapport sexuel... qu'il n'y a pas. Cela l'aurait peut-être mené à faire « bord précurseur à l'analyse ⁴⁶ », dit Lacan. Mais, plutôt que de s'affronter à cet « insensé de nature ⁴⁷ » – soit le non-rapport sexuel – qui constitue ce par quoi le réel fait « son entrée dans le monde de l'homme ⁴⁸ », Kant retourne à « l'ornière ⁴⁹ » de la philosophie qui identifie le plaisir au bien et « nous tient éloigné de notre jouissance ⁵⁰ ».

Cela n'est pas sans lien avec l'allusion de Lacan dans cette allocution télévisée : « le côté homme de Kant ». D'où le lien qu'il fait avec Montherlant qui illustre particulièrement « l'éthique du célibataire ⁵¹ », autrement dit, du non-rapport à l'Autre ⁵². À l'inverse de cette éthique du même, où le réel est « pris d'un seul côté ⁵³ », le discours analytique fait promesse, dit Lacan, « d'introduire du nouveau ⁵⁴ ». Mais quel est ce nouveau qui, de courir les rues, ne réveille personne, dit-il ensuite ? Que l'homme et la femme ne se rencontrent pas, tout le monde le sait. Ce que dit Lacan, c'est que ce sont les impasses de l'inconscient qui, « d'abord, se révèlent dans l'amour ⁵⁵ ».

De ce savoir, pas tout, qui ex-siste pour nous dans l'inconscient, « quoi de là peut se dire ⁵⁶ » ? Tel est le renversement qu'opère Lacan qui fait du savoir non pas un objet dont on s'empare mais un réel à déchiffrer. Il s'agit donc de passer de l'illusion d'un tout du savoir, de « l'*Einheit* kantienne ⁵⁷ », au trait unaire, l'*Einzigkeit*, qui est l'effet de ce qu'une structure, celle du langage, affecte et découpe le corps du parlêtre. C'est donc de l'effet de ce réel-de-la-structure dont on est irrémédiablement séparé qu'il est question dans une analyse qui en répète l'avènement. S'il s'agit d'en dégager les marques, c'est néanmoins quelque chose qui peut, très vite, être repris par l'étoffe du discours. À moins, peut-être, de l'avoir usée jusqu'à la corde, jusqu'à ce qu'elle laisse apparaître la trame, les nœuds qui ne disent rien « que des trous qui s'y trouvent ⁵⁸ », dit Lacan.

En conclusion, je rapprocherai ce qui menace toujours de se recouvrir dans une analyse de ce que Lacan disait de l'interprétation dans « La méprise


du sujet supposé savoir », soit qu'on finit par s'y habituer. S'habituer, n'est-ce pas faire entrer dans ses habitudes, dans la maison du discours ?


Déjà, en 1967, Lacan appelait de ses vœux « la source vive ⁵⁹ » de l'interprétation. « Ceux qui m'entendent ⁶⁰ », dit-il, n'est-ce pas ceux qui pourront en chaque cas entendre *l'étrangeté des faits de l'inconscient*, serais-je tenté de dire ?


C'est crucial pour chaque cure, mais au-delà de celles-ci pour que la psychanalyse continue de surprendre par ce nouveau, ce singulier qu'elle promet face aux discours qui font rage et qui signent le retour de cet axiome utilitariste où tout doit servir et concourir à l'homéostasie, rêve d'un discours comptable qui se veut sans perte, *pour le plus grand bonheur du plus grand nombre*.


Les faits de l'inconscient, on ne peut pas dire aujourd'hui, comme Lacan en 1976 ⁶¹, que le public s'en arrange. Au contraire, nous constatons tous les jours que les discours qui dominent le champ de la clinique, identifiant le réel au dieu neuronal, ne s'en arrangent plus du tout, d'où un retour de la chasse aux hérétiques. *Télévision* est décidément un texte très actuel.

Mots-clés : Télévision, Kant, savoir, ex-sistence, faits de l'inconscient.

* Intervention au séminaire École 2021-2022, « Jacques Lacan, *Télévision*, Question VI », à Paris, le 7 octobre 2021.


1.  J. Lacan, *Télévision*, Paris, Le Seuil, 1974, p. 10.


2.  *Ibid.*, p. 65.


3.  *Ibid.*, p. 59.


4.  *Ibid.*

5.  *Ibid.*

6.  *Ibid.*, p. 65.

7.  *Ibid.*, p. 66.

8.  *Ibid.*, p. 67.

9.  J. Lacan, « La méprise du sujet supposé savoir », dans *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 334.

10. [↑](#) J. Lacan, *Télévision, op. cit.*, p. 18.
11. [↑](#) J. Lacan, « Déclaration à France culture (1973) », *Le Coq héron*, n° 46-47, 1974, p. 3-8.
12. [↑](#) J. Lacan, *Télévision, op. cit.*, p. 59.
13. [↑](#) *Ibid.*, p. 26.
14. [↑](#) *Ibid.*, p. 57.
15. [↑](#) *Ibid.*
16. [↑](#) *Ibid.*
17. [↑](#) J. Lacan, « Radiophonie », dans *Autres écrits, op. cit.*, p. 427.
18. [↑](#) *Ibid.*, p. 428.
19. [↑](#) *Ibid.*, p. 426.
20. [↑](#) J. Lacan, *Télévision, op. cit.*, p. 28.
21. [↑](#) *Ibid.*
22. [↑](#) *Ibid.*
23. [↑](#) *Ibid.*, p. 59.
24. [↑](#) J. Lacan, « Compte rendu avec interpolation du Séminaire de l'éthique », *Ornicar ?*, n° 28, Paris, Revue du champ freudien, janvier 1984, p. 7-18.
25. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VII, L'Éthique de la psychanalyse*, Paris, Le Seuil, 1986, p. 256.
26. [↑](#) J. Bentham (1748-1832) fut un juriste et un économiste anglais de la fin du XVIII^e et du début du XIX^e siècle, contemporain de la révolution industrielle. Ce fut une période charnière en Angleterre qui changea profondément le rapport de l'homme à la production, avec l'émergence d'un marché du travail basé sur la libéralisation et le développement d'une valeur travail comme étalon de richesse, qui trouvera sa définition de « plus-value » avec Karl Marx (1818-1883) quelques décennies plus tard.
27. [↑](#) J. Lacan, *Télévision, op. cit.*, p. 59.
28. [↑](#) Emmanuel Kant (1724-1804), philosophe allemand.
29. [↑](#) Isaac Newton (1643-1727), mathématicien, physicien, théologien anglais.
30. [↑](#) Emanuel Swedenborg (1688-1772), scientifique, théologien et philosophe suédois.
31. [↑](#) J. Lacan, *Télévision, op. cit.*, p. 34.
32. [↑](#) *Ibid.*, p. 60.
33. [↑](#) *Ibid.*, p. 58.
34. [↑](#) *Ibid.*, p. 59.
35. [↑](#) *Ibid.*, p. 35.
36. [↑](#) J. Lacan, *L'Identification*, séminaire inédit, séance du 21 février 1962.
37. [↑](#) J. Lacan, *Télévision, op. cit.*, p. 59.
38. [↑](#) *Ibid.*
39. [↑](#) J. Lacan, *Les non-dupes errent*, séminaire inédit, leçon du 23 avril 1974.
40. [↑](#) J. Lacan, « Allocution sur les psychoses de l'enfant », dans *Autres écrits, op. cit.*, p. 364.
41. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VII, L'Éthique de la psychanalyse, op. cit.*, p. 13.
42. [↑](#) J. Lacan, *Télévision, op. cit.*, p. 34.

43. [↑](#) *Ibid.*, p. 37.
44. [↑](#) Le couple principe de plaisir-principe de réalité, les idéaux de la morale, les discours et toute formation humaine de nature langagière, fictive.
45. [↑](#) J. Lacan, « Allocution sur les psychoses de l'enfant », dans *Autres écrits*, *op. cit.*, p. 364.
46. [↑](#) J. Lacan, *Télévision*, *op. cit.*, p. 58.
47. [↑](#) *Ibid.*, p. 64.
48. [↑](#) *Ibid.*
49. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VII, L'Éthique de la psychanalyse*, *op. cit.*, p. 218.
50. [↑](#) *Ibid.*
51. [↑](#) J. Lacan, *Télévision*, *op. cit.*, p. 65.
52. [↑](#) À entendre comme « l'Autre radical, qu'évoque le non-rapport que le sexe incarne » (J. Lacan, *Télévision*, *op. cit.*, p. 63).
53. [↑](#) J. Lacan, *Télévision*, *op. cit.*, p. 65.
54. [↑](#) *Ibid.*, p. 49.
55. [↑](#) *Ibid.*
56. [↑](#) *Ibid.*, p. 60.
57. [↑](#) J. Lacan, *L'Identification*, *op. cit.*
58. [↑](#) J. Lacan, « Radiophonie », art. cit., p. 427.
59. [↑](#) J. Lacan, « La méprise du sujet supposé savoir », art. cit., p. 335.
60. [↑](#) J. Lacan, *Télévision*, *op. cit.*, p. 57.
61. [↑](#) J. Lacan, « Préface à l'édition anglaise du séminaire XI », dans *Autres écrits*, *op. cit.*, p. 571.